

Histoire de la pensée économique

La politique keynésienne, les dernières années de Keynes

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
Le programme keynésien et la critique du point de vue du Trésor	2
La création d'un nouveau système monétaire international	4
Les filiations conscientes et inconscientes et la postérité de la révolution keynésienne	5
Les filiations conscientes et inconscientes	5
La postérité de la révolution keynésienne	7
Références	7

Préambule

Objectif d'apprentissage

Détailler la politique keynésienne

L'ambition de Keynes à révolutionner la pensée économique était que cela soit mis au service de l'action publique et du bien-être collectif. Si la révolution a porté de nombreux fruits, on va voir en revanche qu'il échoua sur son combat contre l'or et pour la création d'un nouveau système monétaire international. Il n'en reste pas moins que peu d'œuvres ont eu une telle influence et une telle postérité.

Le programme keynésien et la critique du point de vue du Trésor

Keynes est un libéral interventionniste : il croit globalement aux bienfaits du capitalisme, de la concurrence et il considère même « qu'il vaut mieux que l'homme exerce son despotisme sur son compte en banque plutôt que sur ses concitoyens » mais veut limiter les effets des crises sur le sous-emploi.

La source des maux du chômage et de la crise étant à situer dans une incitation à investir insuffisante, le programme keynésien vise au fond à résoudre ce problème. On le résume souvent par :

- L'**euthanasie du rentier** : c'est-à-dire une politique de baisse importante des taux d'intérêt pour soutenir l'investissement privé.
- La **socialisation de l'investissement**, c'est-à-dire les actions de l'Etat permettant de soutenir l'investissement, que ce soit par de la dépense publique ou en donnant une certaine direction/planification indicative. Il est à noter ici que Keynes ne défend en rien la propriété étatique des moyens de production.
- La **fiscalité** peut être utilisée pour favoriser la propension à consommer.

Keynes par ailleurs se fait beaucoup moins critique du protectionnisme dès 1933 que la plupart des libéraux, trouvant quelques mérites à éviter une trop grande compétition internationale.

Par ailleurs, bien que spéculateur, il évoque en passant la possibilité de taxer les transactions boursières pour limiter la spéculation.

Enfin, Keynes fut un critique des politiques de baisse des salaires nominaux, car la baisse des salaires nominaux peut, dans certaines circonstances, aggraver le mal de la crise et du chômage tout en causant une « agitation ouvrière » selon ses termes.

En effet, le salaire étant le déterminant principal de la consommation dans la mesure où la propension à consommer des salariés est plus élevée que celle des rentiers et capitalistes, une baisse des salaires peut entraîner une baisse de la consommation et par suite de l'emploi et du produit national, via de multiples canaux.

Qui plus est, il est très compliqué de faire baisser les salaires nominaux car cela entraîne une opposition forte des syndicats de travailleurs : selon Keynes, les salaires nominaux sont visqueux, ils baissent rarement ou moins vite que ne le pense la théorie classique.

Il n'est d'ailleurs même pas certain qu'une politique de baisse des salaires nominaux se transforme en baisse des salaires réels, qui est le moyen ultime de la théorie classique pour obtenir une baisse du chômage : en effet, une baisse des salaires nominaux se répercute en général dans les prix via une déflation qui annule en grande partie l'effet de la baisse du salaire nominal.

En fait, Keynes considère même que la stabilité relative du salaire nominal a pour effet de réduire l'instabilité de la demande globale et de la croissance.

La création d'un nouveau système monétaire international

Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, Keynes est une nouvelle fois appelé à conseiller son pays pour le financement de la guerre, puis à envisager les moyens de la reconstruction.

Ainsi, lors de la conférence de Bretton Woods qui visait à définir les contours du système monétaire international d'après-guerre, Keynes est le chef de la délégation britannique et défend un plan (le plan Keynes) pour une nouvelle architecture monétaire internationale, abandonnant l'étalon-or ou tout arrimage de devises clés à l'or.

Dans le système imaginé par Keynes, les monnaies nationales persisteraient mais auraient une parité fixe modifiable avec une monnaie internationale, le bancor, émise par une sorte de chambre internationale des compensations (« l'Union des compensations »), qui pourrait émettre des prêts en bancor.

Les monnaies nationales ne seraient plus convertibles entre elles et ne seraient donc plus soumises aux spéculations du marché des changes ; elles seraient simplement échangeables contre du bancor, transactions qui auraient lieu entre banques centrales et l'Union des compensations.

Ensuite, les pays dont les balances courantes auraient été déficitaires seraient incités à réduire leur déficit par des politiques d'austérité, tandis que les pays excédentaires le seraient aussi par des politiques de relance, ce qui faciliterait l'ajustement pour les pays déficitaires.

Mais pendant les négociations, c'est finalement le plan américain, proposé par Harry White qui est adopté, et qui est une variante du *Gold Exchange Standard* avec le dollar comme seule monnaie convertible en or, complété par la création du FMI et de la Banque Mondiale.

Keynes anticipait que ce système aurait des problèmes, ce qui ne manqua pas d'arriver en 1971, même si certaines idées de Keynes avaient été intégrées dans le plan.

Pour la petite histoire, Harry Dexter White fut accusé d'être agent au service des soviétiques et de nombreuses preuves en attestent, faisant de l'architecte du système monétaire capitaliste de Bretton Woods, une taupe soviétique (même si ce dernier a toujours prétendu vouloir agir dans les intérêts des USA en développant des relations secrètes avec les Soviétiques).

Les filiations conscientes et inconscientes et la postérité de la révolution keynésienne

Les filiations conscientes et inconscientes

Keynes a été formé par Marshall, donc au cœur de l'école de Cambridge et du néoclassicisme économique. Mais, il essaye de s'émanciper de l'école néoclassique/marginaliste. On l'a vu, c'est un anticlassique et en particulier, un anti-Ricardo et un anti-Say.

Il se reconnaît dans les auteurs qui, avant lui, ont fait du taux d'intérêt une variable s'expliquant par la rareté monétaire et qui le distinguent du taux de rendement du capital investi, ainsi qu'aux théoriciens de la sous-consommation.

Ainsi, il fait l'éloge des mercantilistes, qui insistent sur les questions monétaires, le fait que le taux d'intérêt est une variable monétaire et qui font du chômage une conséquence de la thésaurisation ; de Montesquieu pour les mêmes raisons ; de Silvio Gesell ; il rend également hommage à l'idée de demande effective insuffisante présente chez Malthus, qui a longtemps ferraillé contre Ricardo et la loi des débouchés, ainsi qu'à certains hétérodoxes comme le major Douglas, Hobson ou Karl Marx (que Keynes connaît en réalité très mal).

Il fut aussi un moment inspiré par les idées de Knut Wicksell, sur la différence entre taux d'intérêt monétaire et taux naturel, avant de s'en détacher, ou par celle de Dennis Robertson, son jeune collègue de Cambridge, sur l'épargne avortée par la thésaurisation.

Il s'est aussi beaucoup inspiré de discussions et d'idées d'autres collègues de Cambridge, en particulier Richard Kahn à qui il emprunte le concept de multiplicateur qu'il étend, et Piero Sraffa.

Il fut aussi relu et critiqué « positivement » par Joan Robinson et Roy Harrod et ce qu'on appelle le « Circus ». Keynes, par ailleurs, s'adressant à l'économiste institutionnaliste américain John Roger Commons, indiquait en 1927 :

« Je suis tout à fait d'accord avec vos propositions pratiques. [...] J'aimerais beaucoup avoir quelques conversations avec vous sur cela [la question de la monnaie] et d'autres sujets. [...] Il me semble qu'il n'y a pas d'autre économiste avec lequel je me sente en si proche accord avec la façon de penser. »
(cité par Thabet, 2008).

Les deux économistes ont en effet beaucoup en commun :

- ils pensent que le capitalisme est le moins mauvais des systèmes, mais que son principal vice est le chômage, ce qui doit amener une plus grande régulation par l'Etat et la loi, ce qui les a amenés à être très proches des politiques ;
- ils pensent aussi que la monnaie et la politique monétaire sont très importantes ; Keynes comme Commons considèrent que ce sont nos visions du futur, ce qu'on appelle les anticipations en économie, qui déterminent le présent, les amenant à penser que la causalité physique traditionnelle allant du passé vers le présent et le futur est renversée en économie, et donc que les humains sont fondamentalement indéterminés ;
- enfin, les conventions sociales et la psychologie importent pour les deux.

En effet, il y a des influences nettes de la psychologie et de la psychanalyse dans le travail de Keynes : il parle de « propension à consommer », de « loi psychologique », il parle des nombreux motifs psychologiques incitant à investir ou spéculer et considère - comme Freud - que le désir d'argent est pathologique.

En fait, les entrepreneurs, spéculateurs et salariés dépeints par Keynes sont sujets à des affects et aux irrationalités des foules, allant de l'optimisme au pessimisme en passant par la peur. Ils sont très loin de l'image de l'homme rationnel dépeint par la théorie néoclassique.

Cette irrationalité et le caractère radicalement incertain du futur, expliquent la préférence pour la liquidité, car la détention de liquidité est un moyen de se protéger du futur, et l'instabilité de l'investissement. Il s'agit donc d'un point essentiel de la théorie keynésienne.

Mais il existe une filiation dont Keynes n'était pas conscient dans son propre travail, et qui pourtant font de son œuvre la quintessence de ce mouvement : ce sont les approches de la circulation ou du circuit, qui vont des physiocrates comme Quesnay, à Marx en passant par des auteurs comme Cantillon, Boisguilbert et d'autres.

La défense du point de vue global et monétaire, des processus séquentiels dans l'enchaînement des flux comme dans le multiplicateur, sa notion d'économie monétaire de production et son idée que la monnaie est créée par le crédit en fonction des besoins de circulation, tout ceci relie Keynes à ces approches du circuit.

D'ailleurs, Robinson pensait que si Keynes avait lu Marx, il aurait gagné du temps dans l'élaboration de sa théorie générale. Mais Keynes avait une véritable détestation du marxisme.

La postérité de la révolution keynésienne

L'ouvrage de Keynes eut un énorme retentissement et comme lui-même l'avait prévu, 10 ans après, il avait converti une grande partie de la profession à ses idées, ainsi que nombre de politiques. Keynes entendait, selon ses termes, construire la citadelle hétérodoxe face à la citadelle orthodoxe.

Il y réussit largement, mais, paradoxalement, ses idées, quoique simplifiées de manière assez outrancières, devinrent *mainstream* après la Seconde Guerre Mondiale. Tous les débats macroéconomiques d'après-guerre vont se positionner sur la validité et la généralité ou non de la théorie keynésienne, si bien que deux futurs antikeynésiens comme Milton Friedman et Richard Nixon dirent à leur époque : « *We are all keynesians now* ».

Certaines écoles se constituèrent comme gardiennes du temple quand d'autres tentèrent des synthèses ou des interprétations nouvelles, qui toutes prenaient position par rapport à l'édifice keynésien. Des écoles de pensée se revendiquent encore ouvertement keynésiennes ou postkeynésiennes, ce qui montre un héritage toujours vivant.

Références

Keynes J.M (1936[1942]), *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, trad. de Jean Largentaye, Paris, Payot.

Poulon F. (2011), *La pensée de Keynes*, Paris, Dunod

Poulon F. (2016), *La pensée monétaire*, Paris, Dunod

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://aunega.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.